



## Séance spéciale

Lundi 11 juin 2012, 15 h 40

Présidence de M. Albuquerque de Castro et de M. Matthey

### ALLOCUTION DU PROFESSEUR KLAUS SCHWAB, FONDATEUR ET PRÉSIDENT EXÉCUTIF DU FORUM ÉCONOMIQUE MONDIAL

*Original espagnol:* Le PRÉSIDENT

La Conférence internationale du Travail a l'honneur d'accueillir aujourd'hui le Professeur Klaus Schwab, fondateur et président exécutif du Forum économique mondial. Pour souhaiter la bienvenue à notre invité d'honneur et le présenter, je donne maintenant la parole au Secrétaire général de la Conférence.

*Original anglais:* Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL de la CONFÉRENCE

C'est un grand plaisir pour moi que de souhaiter la bienvenue au Professeur Klaus Schwab, fondateur et président exécutif du Forum économique mondial, orateur spécial invité à la Conférence internationale du Travail.

Klaus Schwab est un grand dirigeant de ce monde, qui allie des talents rarement réunis: c'est un esprit novateur, c'est un homme d'action, c'est un penseur et c'est surtout un visionnaire. Jeune professeur à l'Université de Genève, il avait déjà appliqué la théorie des parties prenantes aux entreprises, affirmant qu'une entreprise ne devait pas servir seulement ses actionnaires mais toutes les parties prenantes, à savoir les clients, les employés, les fournisseurs, la communauté et la nation tout entière. Une théorie qui, à l'époque, n'était pas enseignée dans les écoles de management. Mais, très vite, Klaus Schwab est passé de la théorie à la pratique et s'est mis à promouvoir le dialogue entre les parties prenantes.

Il y a exactement quarante ans, il a invité 400 chefs d'entreprises dans une petite ville des Alpes suisses, dont le nom, Davos, est désormais connu dans le monde entier. De là est née une véritable institution qui réunit chefs d'entreprises, dirigeants politiques, universitaires, syndicalistes et autres leaders pour qu'ils se mettent d'accord sur des ordres du jour intégrés aux niveaux régional et mondial. *Forbes Magazine* a récemment qualifié le Professeur Schwab de premier «connecteur» du monde. Lui-même dit du Forum économique mondial que c'est de l'entreprénariat au service de l'intérêt public mondial. L'idée qui sous-tend sa vision du Forum, c'est que, sans progrès social, le progrès économique n'est pas soutenable, tandis que, sans progrès économique, le développement

social n'est pas possible. Cette idée trouve naturellement sa place ici, dans cette maison.

Cette année, à Davos, il y a eu beaucoup de débats sur l'avenir du capitalisme, que Klaus Schwab a résumé par ces mots: «Le capitalisme est à présent appelé à faire les ajustements nécessaires pour demeurer le pilier du système d'économie de marché, mais aussi à s'adapter aux circonstances d'aujourd'hui et à devenir le serviteur plutôt que le maître d'une économie de marché socialement responsable.»

Des mandants de l'Organisation internationale du Travail participent régulièrement aux réunions de Davos. Chaque année au moment du Forum et tout au long de l'année, des dirigeants syndicaux s'y rendent, souvent en compagnie du Secrétaire général de la CSI. Bon nombre de membres de l'OIE sont également présents, tout comme des chefs d'Etat et des ministres responsables de domaines qui relèvent du mandat de l'OIT.

Klaus Schwab nous a régulièrement invités, moi-même et d'autres Membres du Bureau international du Travail, à participer aux activités du Forum et les questions dont s'occupe l'OIT figurent en bonne place dans l'ordre du jour de Davos.

J'ai notamment présenté au Forum de Davos l'Agenda du travail décent, le rapport sur la dimension sociale de la mondialisation, le Pacte mondial pour l'emploi et, l'année dernière, M<sup>me</sup> Bachelet y a présenté son rapport sur le socle de protection sociale.

On peut donc dire que l'OIT tire parti des analyses du Forum économique mondial, comme le rapport annuel sur les risques mondiaux et le rapport sur la compétitivité mondiale, et y contribue parfois. Selon la dernière édition du rapport sur les risques mondiaux, les disparités croissantes et les déséquilibres chroniques du marché de l'emploi comptaient parmi les principaux facteurs de risque pour l'avenir. L'OIT a collaboré de manière très étroite avec certains des conseils du Forum, notamment sur l'emploi des jeunes, la protection sociale, les compétences et l'employabilité, les migrations et des référentiels statistiques.

Dernièrement, le professeur Schwab a élargi le Forum – il y a maintenant le Forum des jeunes dirigeants de moins de quarante ans – et, avec son épouse Hilda, il a lancé une fondation pour l'entreprénariat social. Klaus Schwab est à présent quelqu'un que je connais personnellement, que je respecte; c'est vrai que c'est un connecteur mondial, mais au-delà, il établit la «connexion» avec la personne. M. Schwab, c'est donc un grand plaisir pour moi de vous souhaiter la bienvenue.

nue à cette 101<sup>e</sup> session de la Conférence internationale du Travail.

*Original anglais: M. SCHWAB (Forum économique mondial)*

C'est pour moi un grand plaisir et un grand honneur que d'être ici avec vous car, de toutes les organisations internationales que je connais, l'OIT est celle qui est le plus étroitement associée à ce concept de partie prenante, si cher au Forum économique mondial.

Permettez-moi d'arrêter brièvement mon attention sur la mission du Forum économique mondial, qui est d'«améliorer l'état du monde» et de vous faire part de certaines de mes réflexions concernant précisément l'état actuel de la planète, les problèmes qui se posent à nous et la meilleure manière de les traiter, voire d'en faire autant d'opportunités.

Le monde a réalisé des progrès économiques extraordinaires au cours de ces vingt dernières années, et je me propose de vous présenter ici un tableau optimiste en dépit de toutes les incertitudes, de la morosité, de l'angoisse qui procèdent actuellement des perspectives économiques et sociales.

En une génération, le nombre des habitants du globe ne disposant pour vivre que de 1,25 dollar par jour a été réduit de moitié, et, au total, les classes moyennes se sont gonflées d'environ 500 millions d'individus.

Avec les avancées extraordinaires des techniques et des moyens de communication, les sociétés sont de plus en plus connectées, par des moyens inimaginables en 1990 – il y a tout juste vingt ans.

Un tiers de la population mondiale utilise l'Internet et près de la moitié des utilisateurs ont moins de 25 ans. Neuf cents millions de personnes, soit une sur huit dans le monde, ont aujourd'hui un compte Facebook, et je me souviens que, lorsque j'ai visité cette entreprise pour la première fois, elle n'avait que 20 employés. Aujourd'hui, le monde compte près de 6 milliards d'abonnés à la radiotéléphonie cellulaire, contre 12,4 millions il y a vingt ans. Cette interconnectivité, cette hyperconnectivité est porteuse d'un grand potentiel de formulation de solutions nouvelles et innovantes pour les secteurs de l'éducation, des soins de santé et de l'agriculture.

Je pense d'ailleurs que ces trois secteurs – santé, éducation, agriculture – feront l'objet d'une profonde révolution au cours des vingt prochaines années. Les progrès les plus remarquables se sont produits dans les économies émergentes du monde.

Malgré les ramifications internationales de la crise financière et économique observées depuis 2007, la production combinée des pays émergents représente environ 40 pour cent du PIB total de l'ensemble des nations de la planète, soit, de nouveau, deux fois plus qu'il y a vingt ans.

Si l'on calcule le PIB à parité de pouvoir d'achat, les économies émergentes, selon une estimation, ont dépassé les pays développés dès 2008 et leur part relative du PIB agrégé des nations du monde se chiffrera vraisemblablement à 54 pour cent cette année.

Les économies émergentes comptent actuellement pour plus de la moitié de la plupart des produits consommés dans le monde, des exportations mondiales et des apports d'investissements directs étrangers.

Presque un quart des entreprises du classement Fortune 500 sont établies dans des marchés émergents, contre seulement 4 pour cent en 1995. Pour

un bonne part, ces chiffres témoignent des conséquences de la mondialisation, des innovations du secteur privé et des pressions exercées par la société civile.

De toute évidence, nous devons faire beaucoup plus encore, puisque la complexité, la dimension et l'ampleur des problèmes de développement qui se posent à nous s'accroissent également.

Le nouveau siècle a déjà plus de dix ans, et bien des dimensions sociales et environnementales des objectifs du Millénaire pour le développement n'ont toujours pas été abordées.

Je citerai à cet égard le problème persistant de la faim et de la malnutrition, notamment parmi les enfants, la médiocrité des statistiques nettes d'inscription des enfants du primaire, les mauvais résultats obtenus en matière d'égalité entre hommes et femmes, situation exposée dans le rapport du Forum économique mondial sur les disparités entre les sexes, et en matière d'autonomisation des femmes et des jeunes filles, la lenteur des progrès réalisés dans la réduction de la mortalité infantile et l'amélioration de la santé maternelle, les trop modestes résultats du programme d'extension de la couverture des systèmes d'assainissement ou encore le fait que l'accès universel aux médicaments disponibles pour traiter le VIH/sida n'a pas été réalisé malgré quelques succès dans le combat contre cette pandémie.

Compte tenu de la persistance des problèmes économiques, tout particulièrement en Europe, les flux d'aide traditionnels vont probablement être sollicités davantage encore, et il sera alors d'autant plus difficile d'obtenir de meilleurs résultats relativement à la dimension sociale du développement durable. Pour progresser, nous devons innover et élaborer des modèles de développement social allant au-delà du simple financement public afin de multiplier les économies d'échelle.

Nous n'y parviendrons qu'en faisant jouer des initiatives privées dans le cadre de partenariats entre le secteur privé et le secteur privé et/ou de l'entrepreneuriat social.

Sur le plan économique, la question de l'emploi et de l'inégalité de revenu se pose avec une acuité croissante, notamment dans le cas des pays à revenu intermédiaire. Six cents millions d'emplois sont en question pour la prochaine décennie.

Aujourd'hui, le monde compte 200 millions de chômeurs, dont 75 millions de jeunes et, selon estimation, 40 millions de nouveaux venus entrent chaque année sur le marché du travail de pays qui ne sont pas en mesure de répondre à leurs attentes.

De surcroît, environ 910 millions de travailleurs gagnent moins de 2 dollars par jour et 75 pour cent des habitants du globe, comme vous le savez, n'ont aucune protection sociale. Ces chiffres ne peuvent pas être acceptés plus longtemps.

Les marchés du travail sont caractérisés par la crainte persistante de perdre son emploi, et l'on ne sait pas non plus avec certitude comment créer de meilleures opportunités ou simplement des emplois décents.

Le rapport du Forum économique mondial: «Risques mondiaux 2012» identifie l'inégalité de revenu comme risque le plus important en termes de probabilité. Le monde n'a jamais créé autant de richesses, pendant que continuent de se creuser les inégalités entre riches et pauvres, dans les pays comme entre les nations. Nous devons trouver de nouvelles façons de traiter de façon approfondie, et

rapidement, la question des inégalités de revenu et de la croissance si nous voulons forcer un développement socialement soutenable au cours de ces prochaines années

Sur le plan de l'environnement, je crois qu'un réexamen exhaustif de la gestion des ressources est nécessaire pour que l'on puisse continuer à répondre à l'explosion de la demande de toutes les principales ressources – énergie, produits de base, produits d'alimentation et eau – qui pourrait se produire si la classe moyenne devait s'accroître de 3 millions de personnes au cours des 20 prochaines années.

Il faudra relever la production agricole de 70 à 90 pour cent à l'horizon 2030, alors que la demande prévisionnelle d'énergie aura augmenté de 40 pour cent et que, à supposer que les hypothèses de travail relatives à la gestion des ressources en eau ne changent pas, un déficit de 40 pour cent est annoncé entre l'offre mondiale et la demande d'eau.

Ce problème de ressources liées nous contraint par ailleurs à nous intéresser à l'optimisation de la future utilisation des ressources en considérant ensemble les trois éléments du groupe eau, énergie, aliments plutôt qu'en recourant aux approches en silo retenues jusqu'ici.

Pour rendre les choses plus complexes encore, le changement climatique va accélérer et exacerber certains des problèmes que j'ai mentionnés. Les émissions annuelles de gaz à effet de serre dans le monde ont atteint des niveaux sans précédent et l'Agence internationale de l'énergie affirme que nous devons nous attendre à une augmentation des températures moyennes, sur les masses terrestres, de 3,5 degrés Celsius d'ici à 2050. Ce double problème des ressources et de l'environnement ne pourra être résolu que si l'industrie, l'un des grands consommateurs de ressources avec un impact correspondant sur l'environnement, fait partie de la solution.

Ce qui signifie que la communauté internationale doit établir des objectifs clairs, par exemple, pour les émissions de CO<sub>2</sub> mais aussi pour que l'industrie joue un rôle de pionnière dans la construction d'une économie verte.

En conclusion, des progrès énormes ont été réalisés au cours des vingt dernières années, mais maintenant nous sommes confrontés à des enjeux encore plus grands, notamment dans le cadre de ce que j'appelle les quatre hyperréalités qui caractérisent aujourd'hui notre monde. Ces quatre hyperréalités sont l'hyperconnectivité: le monde n'a jamais été aussi interconnecté; l'hypercomplexité: le monde est devenu si complexe que les dirigeants politiques et les décideurs sont menacés de surmenage car ils ne sont plus capables de faire face à la complexité de la situation; l'hypervélocité: nous devons digérer les changements en dix ans, alors qu'auparavant nous avions un siècle pour le faire; enfin, l'hypertransparence: tout ce que nous faisons est exposé au grand jour et est susceptible d'être critiqué à tout moment, quelle que soit la situation.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde multipolaire hyperconnecté et de plus en plus urbanisé. Les inégalités de revenu s'accroissent, l'insécurité de l'emploi augmente, le développement social est remis en question et des chocs de demande sans précédents mettent à mal nos ressources naturelles.

Nous nous trouvons face à des problèmes interdépendants qui nuisent au développement durable et appellent des réponses rapides et directes.

Pourtant, nos solutions multilatérales n'ont pas changé depuis vingt, quarante ou même soixante-dix ans, lorsque les accords de Bretton Woods ont été négociés.

Nous nous fondons toujours sur un processus de négociation entre Etats-nations pour résoudre les problèmes d'intérêt général, comme le changement climatique, la prolifération nucléaire et le développement durable. Pensons par exemple au processus de négociation de Rio+20.

Si l'on évalue les résultats récents des négociations multilatérales par rapport à chacun des enjeux, on ne peut que constater que nous avons au moins besoin d'un patch de mise à niveau.

La bonne nouvelle, c'est qu'un tel patch existe. Des initiatives multipartites ou des approches multidimensionnelles comme les partenariats public-privé, les réseaux qui recherchent des solutions, l'entrepreneuriat social sont autant d'outils à notre disposition. Ils complètent les processus nationaux et multilatéraux, et permettent de faire des progrès dans des domaines essentiels pour un développement durable, tels que la sécurité alimentaire et l'agriculture durable, l'énergie durable pour tous, la sécurité de l'eau et le travail décent.

Le Forum économique mondial a actuellement plus de 50 projets et initiatives dans ces différents domaines, surtout sous la forme de partenariats public-privé. J'ai été très heureux d'apprendre qu'une partie importante de vos débats sont consacrés à la question de l'emploi des jeunes, qui est en ce moment au cœur des préoccupations du Forum.

Comme je l'ai dit, le monde a fait de grands progrès. Le mur qui sépare le secteur public et le secteur privé est en train de se désintégrer. Il est évident que les banques et la finance ne pourront à elles seules résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Il nous faut repenser le rôle de l'entreprise au sein de la société, en injectant la notion de citoyenneté mondiale dans les gènes de tout entreprise. Nous tous, gouvernements, entreprises, société civile, intellectuels, sommes en dernière analyse les protecteurs de notre société mondiale.

Je suis fier que le Forum économique mondial ait à bien des égards fait preuve d'esprit d'innovation en forgeant des concepts comme ceux de responsabilité collective, de partenariat public-privé, d'entrepreneuriat social et de citoyenneté mondiale de l'entreprise. En résumé, nous avons besoin d'un changement de paradigme dans le sens de la devise qui est celle du Forum depuis sa création: l'entrepreneuriat au service de l'intérêt public mondial, ce qui signifie que c'est toujours l'entrepreneuriat qui est le moteur du progrès économique, mais que ce progrès économique doit toujours être au service de la société, et aujourd'hui de la société mondialisée. Comme à l'OIT, le secteur privé doit aller main dans la main avec le secteur public et avec les gouvernements et la société civile afin que se créent les synergies nécessaires pour améliorer l'état du monde.

En conclusion, je voudrais dire que le capital, en tant que facteur déterminant de production et de compétitivité est rapidement remplacé par le talent. Nous sommes en quelque sorte en train de passer du capitalisme au talentisme, de l'ère de la production de masse à l'ère que j'appellerai celle de l'innovation en réseau. L'imagination humaine et la coopération sociale en réseau seront les moteurs d'un meilleur monde pour l'avenir.

Merci, Professeur Schwab. La Conférence internationale du Travail a écouté attentivement votre message, qui élargit notre horizon de lecture de la conjoncture actuelle.

Plus qu'un simple observatoire, le Forum économique mondial est devenu, sous votre direction, un rendez-vous obligatoire pour tous ceux qui souhaitent prendre le pouls de l'activité économique mondiale. C'est un forum extraordinairement efficace à un moment où il nous faut inscrire le processus de décisions dans une vision à long terme.

L'existence du Forum économique mondial nous paraît aujourd'hui une évidence, mais qui aurait pu imaginer, il y a quelques années, qu'il serait pos-

sible et bénéfique de réunir autour d'une même table les dirigeants du monde et des personnalités qui viennent d'univers très différents et même antagoniques, pour confronter leurs idées, leurs perspectives, et agir comme un catalyseur des améliorations sociales et politiques?

Pour tout cela, Monsieur Schwab, au nom de mes collègues du bureau de la Conférence, de tous les délégués et participants et en mon nom propre, j'aimerais vous féliciter pour votre œuvre originale, pour l'audace que vous insufflez, et vous remercier vivement encore une fois de nous avoir honorés de votre visite et gratifiés de vos enseignements.

*(La séance est levée à 16 h 05.)*



## TABLE DES MATIÈRES

Page

### *Séance spéciale*

Allocution du Professeur Klaus Schwab, fondateur et président exécutif du Forum économique mondial.....	1
---	---

.....  
• Le présent document a été tiré à un nombre restreint d'exemplaires afin de réduire autant que possible l'impact  
• sur l'environnement des activités de l'OIT et de contribuer à la neutralité climatique. Nous serions reconnais-  
• sants aux délégués et aux observateurs de bien vouloir se rendre aux réunions munis de leurs propres exem-  
• plaires afin de ne pas avoir à en demander d'autres. Nous rappelons que tous les documents de la Conférence  
• sont accessibles sur Internet à l'adresse <http://www.ilo.org>.  
•  
.....